

En France, la perdrix grise disparaît à un rythme inédit : les raisons d'un déclin qui nous concerne tous

Publié le 30/11/2025 par [Léo Dancriet](#) , Modifié le 30/11/2025 par [Léo Dancriet](#)

En trente ans, la perdrix grise a déserté une grande partie des plaines agricoles françaises, inquiétant chasseurs et ornithologues. Pesticides, engins, prédateurs : comment ce symbole du petit gibier en est-il arrivé là ?

Dans les plaines de blé du nord de la France, ce petit oiseau rondouillard faisait partie du décor. La **perdrix grise**, symbole du **petit gibier** de plaine, se faisait encore entendre au lever du jour il y a quelques décennies. Aujourd'hui, les chasseurs comme les ornithologues constatent que le silence gagne du terrain.

En France, les suivis du Muséum national d'Histoire naturelle décrivent une chute d'environ 30 % des effectifs en une trentaine d'années, sur fond d'effondrement général des oiseaux des milieux agricoles. En Europe occidentale, les atlas de reproduction font état d'une baisse proche de 94 % de la perdrix grise en quarante ans, jusqu'à son extinction en Suisse en 2019. Reste à comprendre pourquoi **cette espèce si commune** s'efface aussi vite.

La perdrix grise, un oiseau baromètre de la vie dans les campagnes

Les fiches naturalistes la décrivent comme l'un des plus petits gallinacés européens, inféodé aux plaines cultivées, aux **plaines céréalières**, aux bords de chemins, talus et haies. La perdrix grise niche au sol, dans les cultures ou les friches, ce qui la rend très exposée aux travaux agricoles. Les adultes picorent surtout graines et jeunes pousses, tandis que les poussins dépendent largement des insectes pour grandir.

Pour des groupes ornithologiques comme le *Groupe ornithologique du bassin genevois*, la perdrix grise fonctionne désormais comme un bio-indicateur de l'état des terres agricoles : **son déclin accompagne celui des insectes et des autres oiseaux des champs**. Les paysages de bocages, de jachères et de petites parcelles ont laissé place à de grands champs ouverts, structurés par une agriculture plus intensive. Le terrain sur lequel évolue l'espèce n'a plus grand-chose à voir avec celui des années 1970.

Pesticides, machines et prédateurs : ces facteurs qui causent la perte de la perdrix grise

Pour Thierry Paulhac, président de l'Union nationale des chasseurs de petit gibier (UNCPG), la baisse des effectifs ne vient pas d'une seule cause. Il rappelle que "*la baisse des populations de perdrix grises est multifactorielle*", et insiste sur le rôle des produits phytosanitaires. L'usage intensif de **pesticides** et d'insecticides fait chuter les populations d'insectes, ressource vitale pour les jeunes oiseaux : "*la baisse des insectes est un facteur aussi de la raréfaction du petit gibier*", a expliqué Thierry Paulhac au Petit Bleu. Les travaux du Muséum et du CNRS sur les oiseaux des campagnes vont dans le même sens, en plaçant l'intensification agricole et les pesticides au premier rang des pressions.

L'évolution rapide des pratiques agricoles intervient aussi par la mécanisation. Les moissons plus précoces, le broyage des jachères, **les engins plus rapides détruisent les nids au sol et des nichées entières**. Dans ce contexte déjà tendu, la prédation apparaît comme une pression

supplémentaire. Thierry Paulhac pointe "*l'absence de régulation des prédateurs ou le développement des populations de prédateurs qui sont protégés*". Le **changement climatique**, avec des épisodes de sécheresse ou de pluies fortes en période de reproduction, fragilise encore les couvées. Les facteurs qui pèsent aujourd'hui sur l'espèce se cumulent :

- disparition des insectes liés aux cultures et aux bords de champs,
- destruction directe des nids lors des travaux agricoles,
- réduction des haies, friches et bandes refuges,
- pression des prédateurs sur des populations déjà affaiblies,
- aléas climatiques plus marqués au printemps et en été.

Comment sauver la perdrix grise ?

L'UNCPG refuse de considérer ce déclin comme inéluctable et mise d'abord sur les habitats. L'organisation propose de travailler avec les agriculteurs pour réserver environ 1,5 % du territoire des grandes plaines à des aménagements dédiés au **petit gibier**. **Haies, bandes enherbées, bosquets ou friches** offriraient couvert, nourriture et sites de nidification à la perdrix grise et aux autres oiseaux des champs. "*Un coût économique limité pour les agriculteurs*", évoque Thierry Paulhac, qui cherche des financements compensatoires "*de la PAC*" ou "*aux industriels*", mais aussi de fondations d'entreprises.

Créée il y a un an et demi, l'Union nationale des chasseurs de petit gibier se présente comme une caisse de résonance pour les actions locales, et défend aussi un volet réglementaire sur la prédation. Pour ses responsables, les enjeux diffèrent du grand gibier et concernent "*la préservation d'espèces qui sont plutôt en voie de raréfaction*". Thierry Paulhac résume cette mobilisation en affirmant : "*on veut lutter contre la fatalité du déclin du petit gibier. On pense qu'il y a des solutions*". Entre restauration des haies, réduction des pesticides prônée par la LPO et demande de régulation accrue des prédateurs portée par les chasseurs, **l'avenir de la perdrix** grise se jouera dans la façon dont ces leviers seront, ou non, activés sur le terrain.

EN BREF

- En France et en Europe, la perdrix grise, oiseau emblématique des plaines agricoles, a perdu jusqu'à 30 % de ses effectifs en 30 ans et 94 % en 40 ans.
- L'article détaille le rôle central de l'agriculture intensive, des pesticides, des engins agricoles modernes et des prédateurs dans la raréfaction de ce petit gibier.
- Entre restauration des haies, réduction des produits phytosanitaires et régulation discutée des prédateurs, quels leviers peuvent encore sauver la perdrix grise des campagnes françaises ?